

le pays serait préservé de l'insurrection qui suivrait fatalement un échec. Peut-être Mabiala attendrait-il pour soulever le peuple bassoundi que les tirailleurs de la Mission soient partis ; mais, derrière nous, il y aurait un massacre. La véritable humanité est-elle de sacrifier la vie des Européens, des miliciens du Congo à la répulsion que j'éprouve à me servir de cette arme que l'incendie m'apporte ? L'humanité a plus de droits d'un côté que de l'autre, et, de plus, ces droits sont conformes aux intérêts de la France !

Je dis aux tirailleurs :

— Ramassez toute la paille coupée.

Maintenant je fais crier, sans arrêt, par l'interprète, le danger qui menace la grotte :

— Que tous sortent. Tout à l'heure, il sera trop tard. Sauf Mabiala, tous auront la vie sauve.

Il est midi. Depuis six heures, je lance ces appels.

Le feu lèche le rebord des rochers ; autour de la caverne le ravin s'enflamme.

Des pas pressés résonnent dans la brousse au-dessus de nous. Marchand arrive avec les tirailleurs au pas gymnastique ; il descend vers nous. Avant même d'avoir rencontré M. Jacquot, de la route qu'il suivait, il a entendu et vu l'explosion. Effrayé, il a piqué droit sur le panache de fumée.

En quelques mots, je le mets au courant et lui montre les tirailleurs prêts à alimenter le feu qui vient de gagner la première chambre.

Il reste un instant silencieux. Toutes les réflexions qui ont passé dans mon esprit traversent le sien...

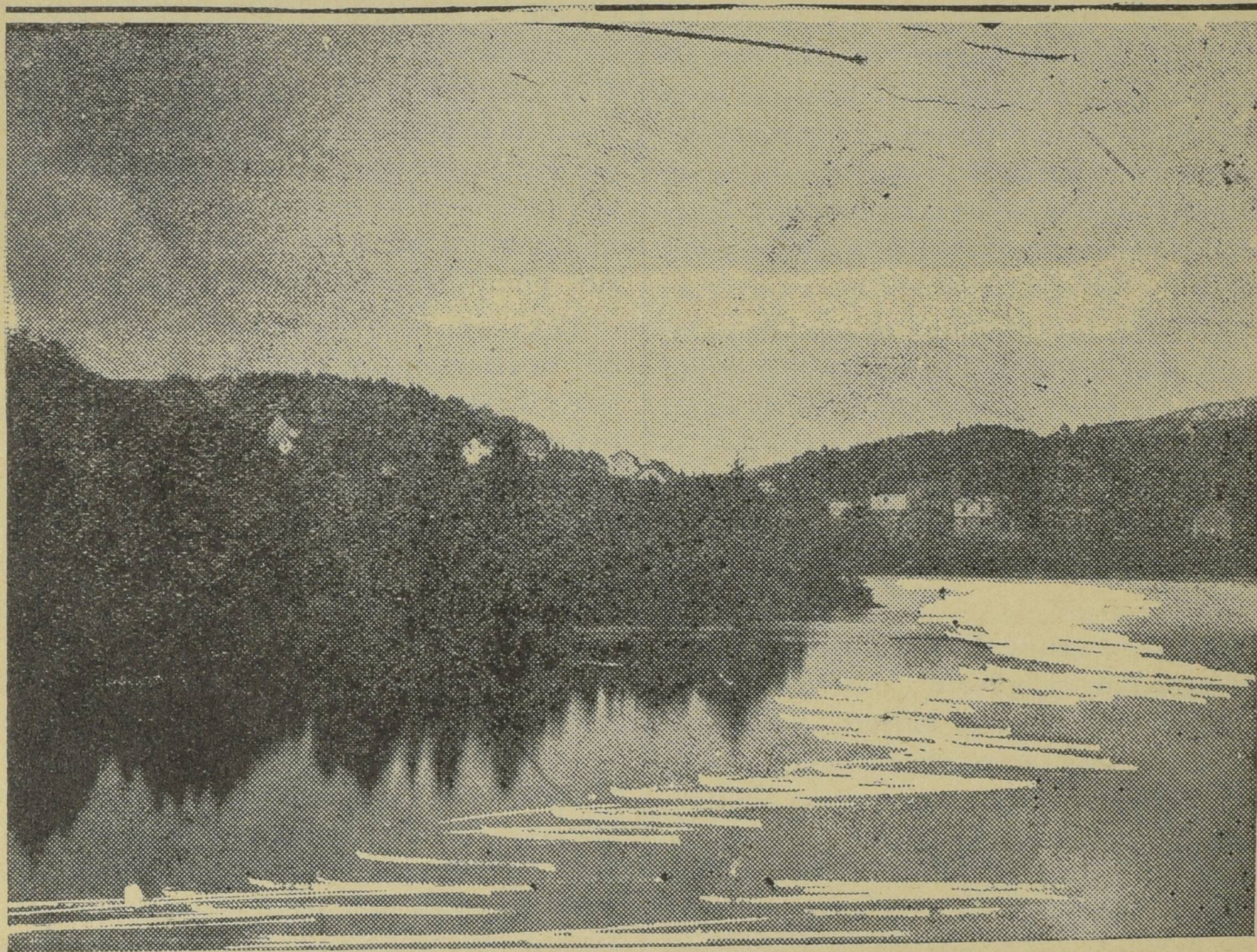
— Allez, dit-il.

Je fais un geste ; les herbes tombent dans le foyer.

Deux heures plus tard, un tirailleur se glisse dans le tunnel, et dès le premier pas se heurtait à un cadavre.

Mabiala avait dû essayer de sortir, mais trop tard ; il était tombé asphyxié au seuil du couloir.

Général BARATIER.



SUR LA RIVIÈRE BATISCAN (Notre-Dame des Anges).